

La vie est un long chemin de fer pas si tranquille...

Introduction : Les étoiles filantes prennent le train...

C'est un superbe aube d'aout. Le vent tiède souffle timidement, emporte trois pétales et deux feuilles sur le bitume. Il est six heure moins vingt, la perle solaire, encore rose, se lève à l'est. Là-bas, vers les contrées lointaines du soleil levant. Le quai de la gare du Creusot est vide. Les ombres difformes des bancs et des piliers se mêlent entre elles. L'ensemble, baigné d'une rumeur lointaine et d'une clarté rose prend une tournure entre le paradisiaque et le fantomatique...

Je souffle un arrivant en haut de l'escalier. Je termine mon café et écrase le gobelet dans mon poing gauche. Le droit est occupé par mon mobile, je tape un SMS et change de piste audio. Le message rejoint les ondes du réseau et mon casque me passe les premières notes de « A river flows in you ».

Je m'avance vers un banc et y balance mon sac à dos. Je rajuste les pans de ma veste trop grande, battue par le vent. Il fait bon.

Personne sur le quai, je suis seul à attendre le train.

Mes cheveux châtain, allergiques au peigne sont coiffés de mon casque énorme, ma veste noire claque au vent, mon jean trop grand se détend dans la direction du souffle d'Eole. Mes baskets jouent avec un gravier égaré... Normal. Physique passe-partout, un mètre soixante-dix, physiologie classique. Je suis un type normal.

Un ado, oui, presque seize ans, élève de Première L, passionné de poésie, de littérature et de musique. Aime le thé, les fruits et le steak tartare, déteste ce qui ressemble de près ou de loin à du lait.

Bref, un type normal, banal, classique... Comme tout le monde.

Ouais, comme tout le monde ! Et comme tout ces gens, comme les 7 milliards d'être humains de cette terre, et comme ceux qui suivront, je suis voué à disparaître... Parce que c'est comme ça. Parce qu'on est des dessins à la craie que la pluie effacera un de ces quatre. Nous ne faisons que passer dans ce monde, chaque instant nous approche de la fin, et cette fin laissera place à un suivant... Un autre papillon qui vivra une nuit et mourra à l'aube... L'aube d'aujourd'hui...

Aujourd'hui, en cet instant, des papillons meurent...

Mais ça, tout le monde le sait non ?

Mais... Est-ce que tout le monde sait que la vie c'est comme un train ?

Oui, on a un point de départ, une destination voulue, et entre les deux, des milliers de correspondances et de rencontres à faire... Du moins, c'est comme ça que je le vois.

De plus, si on prend en compte le fait que chacune des personnes dans le train peut nous influencer... On doit multiplier le nombre de personnes dans chaque train par le nombre de correspondances disponibles ou quelque chose comme ça... Ce qui donne un gros résultat non ?

Alors si je multiplie le nombre de passagers moyen par train par le nombre de correspondances possible entre le Creusot et Bruxelles... En quatre heures ma vie peut basculer de milliers de manières différentes...

En somme, on est des étoiles filantes qui prennent le train... Il y en a qui vont directement, ils prennent un TGV direct. Il y a ceux qui veulent quand même flâner un peu, de TER en TER... Et d'autres tournent en rond, se perdent, changent d'arrêt pour revenir...

Je parlerais de cette idée à mon professeur de philosophie dans un an.

Néanmoins, le fait que de mon point de vue les trains soient une allégorie de la vie n'excuse le retard de la SNCF pour autant... Mais bon, les trains comme les choses de la vie finissent par arriver, avec plus ou moins de retard...

Et pour une fois, l'imposante structure sur rails a peu de retard. La porte s'ouvre et je bondis sur le marchepied. Et d'un saut, je me retrouve pris dans la ligne de la vie et dans la ligne du chemin de fer.

Je me dirige vers la voiture numéro sept. Wagon bar, nombre de places réduit, nous ne sommes que six. Je prend place, Kari Kimmel et son « Black » me traversent la cervelle, ce casque m'isole des autres étoiles filantes... J'y réfléchis. Ce casque, il limite mes possibilités de destin...

Si je reste dans mon monde musical, moins de personnes auront l'occasion de m'influencer... Et je réduis donc le nombre de possibilité qui me sont offertes.

Je me dirige vers le bar et demande du geste un soda et un sandwich, je paie en jetant les billets sur le comptoir, je ramasse la monnaie et remercie d'un signe de tête... C'est vrai, je limite les influences... Et si j'essayais ?

Je m'installe dans le carré de quatre places. Je retire mon casque et je plante mon regard dans la première personne en face de moi.